

“ — O mon Dieu, combien le Fere supérieur de Lao-hou-keou va être attristé en apprenant que je n'ai pas réussi !

“ — De qui parles-tu ? demanda vivement le moribond récalcitrant. Est-ce l'Européen à grande barbe noire, qui vous a envoyé ici ?

“ — Assurément !

“ — Dans ce cas, je ferai tout ce que vous voudrez que je fasse, je croirai tout ce que vous me direz de croire ; car l'Européen est un brave homme, il ne peut me vouloir que du bien... Quand, près de la porte du Sud où je mendiais, il passait sur sa mule pommelée, il me faisait toujours l'aumône d'une petite pièce blanche, d'un aimable sourire et d'une bonne parole. Pour rien au monde, je ne voudrais lui causer de chagrin. Faites-moi chrétien et dites-lui que le vieux mendiant de la porte du Sud a voulu mourir chrétien pour lui faire plaisir ”.

Et, en disant cela, le pauvre homme pleurait.

Après avoir été instruit des vérités nécessaires, il fut baptisé sous le nom de Benoît Labre. Il parut tout heureux quand le catéchiste lui apprit que son ancien frère en misère ici-bas, saint Benoît Labre, est un des grands mandarins du ciel.

Il vécut encore six jours, répétant jour et nuit : “ Jésus, je vous aime ! Marie, bonne Mère, aidez-moi ! ”

Il ne connaissait pas d'autre prière : mais celle-là ne suffisait-elle pas pour lui ouvrir bien grandes les portes du beau Paradis ?

(À SUIVRE)